

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours

Rédaction, Administration: 1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

23 février 1968

3^e année

N^o 4



Le Conseiller fédéral Roger Bonvin a maintes fois dénoncé le scandale des milliards non déclarés au fisc

Ringier

L'amnistie fiscale a été votée

Les Suisses seront-ils plus honnêtes ?

Rajmohan Gandhi sur le Vietnam

Est-ce notre affaire, Mesdames?

A la rescousse des ordinateurs

On a beau faire, les gens sont toujours là pour inventer de nouvelles difficultés. Cinquante mille ordinateurs en service — de vrais-je dire à notre service — est-ce trop peu, ou est-ce trop pour résoudre tous nos casse-tête ?

Pour humaniser le monde, les idées, les réglementations et les machines ne manquent pas, mais ce diable d'homme a l'impertinence de déjouer les plus beaux des plans. On se décarcasse pour lui offrir de meilleures conditions de travail, mais il trouve toujours de nouvelles bonnes raisons de réclamer. Avec les cartes perforées qui promettent à chacun un travail bien adapté ou le compagnon idéal, les entreprises devraient avoir déjà un personnel harmonieux et consciencieux. Mais non ! Serait-ce qu'il y a, qu'il y aura de plus en plus, place en notre civilisation moderne pour le grain de sel de personnes en chair et en os soucieuses des autres et soucieuses de l'ensemble ?

Eh bien la personne dont je vous parle aujourd'hui est de celles-là. Elle appartient à une race qui a failli s'éteindre mais semble reprendre son essor. Il ne s'agit pas de dinosaures mais de gens qui, par exemple, ont l'idée d'éteindre une lumière inutile alors que la note d'électricité n'aboutit pas dans leur propre boîte aux lettres à la fin du mois. Oui, la race de ceux qui ne disent pas automatiquement « ils » et qui se sentent, disons-le, responsables, concernés.

Cela fait quelques années déjà qu'elle a cessé son activité d'infirmière proprement dite pour boucher un trou qu'avait fait apparaître dans son hôpital tant la pénurie de personnel que la tendance moderne à délimiter les secteurs de responsabilité. Elle devint donc « gouvernante » d'un bâtiment hospitalier. Décrire en quoi consiste son travail me paraît impossible mais toute maîtresse de maison douée d'un peu d'imagination s'en fera vite une petite idée.

Si elle a pu regretter certains aspects de son travail d'infirmière, elle a pourtant l'air de donner sa mesure dans ce nouveau poste et d'aimer son corps à corps quotidien avec

les difficultés et les imprévus. Pourquoi ? « Mais nous avons à préparer l'hôpital de demain, s'exclame-t-elle. Dans cette perspective, c'est passionnant de chercher, d'imaginer, d'avancer. »

Un médecin estime qu'elle a déjà économisé bien des sommes à l'hôpital — ce qui signifie à nous, fidèles contribuables. Cela ne m'étonne pas depuis que je l'ai entendue dire en passant cette petite phrase : « Je travaille toujours comme si j'étais chez moi. » Bribe de philosophie qui aurait un effet plus révolutionnaire sur l'économie d'une nation industrielle que les nationalisations les plus osées.

Elle n'est pas de ces personnes, qui sont si pleines de leurs activités qu'elles ont toujours un tableau de chasse scintillant à vous présenter. Mais, au gré de la conversation, on recueille des idées forces qui dans leur simplicité expliquent bien des choses.

« Lorsque vous devez vous absenter, il ne faut pas que vos malades s'en aperçoivent, sinon vous êtes une mauvaise infirmière », lui disait autrefois sa directrice d'école. On ne faisait pas alors toutes ces études psychologiques sur la formation des cadres, mais c'est bien à ce travail essentiel que cette directrice voulait la préparer. Devenue gouvernante, elle a gardé cet intérêt pour ses collaborateurs qui implique un effort constant pour informer, entraîner les autres, les préparer afin qu'elle-même puisse au besoin s'effacer sans qu'il y ait de vide.

« Bien sûr ce n'est pas un poste facile, dit-elle en riant. On finit par voir à longueur de journée tout ce qui va mal — une vraie déformation ! Si l'on en fait la remarque à chaque fois, cela devient rengaine et c'est énervant pour chacun. Si on ne dit rien, c'est le laisser-aller qui s'installe. Quant à refaire soi-même ce qui a été bâclé par l'autre, c'est tentant parfois, mais qu'est-ce que cela crée pour l'avenir ? Alors il n'y a pas trente-six chemins, il faut penser aux gens eux-mêmes. Dans chaque cas, je cherche ce qui aidera la personne en question à prendre ses responsabilités. »

Lorsqu'on a la charge d'une maisonnée de cette taille, les imprévus et les aventures ne manquent pas. Les sujets de dissensions non plus, bien entendu. Or ceux-ci n'ont pas l'air de tourner aux crépages de chignons ou à la grève sur le tas et je soupçonne que son attitude n'y est pas étrangère. Ce n'est pas qu'elle ait une *technique*, mais, tout naturellement, si vous la questionnez sur son travail, c'est en parlant de personnes qu'elle vous répond. L'ouvrage certes ne manque pas, mais elle ne se cache pas derrière lui ! Chaque matin, elle prend le temps de faire une tournée complète pour établir le contact avec tous et, chaque soir, elle consacre quelques minutes avant l'heure du départ à parler avec son personnel des bons et mauvais côtés de la journée ou de tout ce qui vient naturellement sur le tapis.

Plutôt que de confier à chaque femme de ménage une tâche à accomplir seule, ce qui limiterait les risques de disputes, mais aussi les occasions de vraie camaraderie, elle répartit le travail entre des groupes de deux. Oui, il arrive qu'il y ait des explosions, mais jamais elle n'accepte les « je ne veux plus travailler avec elle ! » Si l'une se plaint d'une autre, elle fait chercher sur-le-champ la compagne impossible à vivre et toutes trois mettent cartes sur table et apprennent ensemble. Jamais elle n'envisage la séparation comme une solution : « Pas plus qu'on a pu après la guerre enlever la France du voisinage de l'Allemagne, explique-t-elle. Ce serait accepter pour ces femmes un engrenage de démissions et de défaites. » Et si l'une essaie de mettre les disputes sur le compte de la nationalité de l'autre, elle saute en l'air : « Mais vous alors, qu'est-ce que vous avez fait pour naître suisse ? » Au fil des anecdotes qu'elle raconte, on puise une certitude que l'entente est possible et même contagieuse. La dernière fois qu'au rendez-vous de 18 h. 10, une employée débattait ses griefs contre sa partenaire, ce sont deux collègues qui les ont secouées : « Oh ! nous, on se serait volontiers assassinées avant, mais maintenant on est des amies ! »

Est-ce une expérience limitée à un secteur ? Non je ne crois pas, car elle-même ne la considère pas comme telle. Quand nous étions petits, nous chantions un refrain qui me trotte encore par la tête : « Brillons, brillons bien, mon frère, toi dans ton coin sombre et moi dans le mien... » Peut-être est-ce

(Suite page suivante)



Le spécialiste
du vêtement féminin

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

Le Suisse tâte son portefeuille

LA campagne pour ou contre le projet d'amnistie fiscale laisse un certain malaise. Elle a en effet rappelé au public que des sommes d'argent considérables échappent au fisc et que la fraude est une véritable gangrène nationale.

Or, ce n'est pas le vote positif du week-end dernier qui va changer fondamentalement la situation, même s'il donne aux fraudeurs l'occasion de se réhabiliter.

Après avoir lu certaine propagande tendant à faire croire que le problème se plaçait en dehors de toute considération morale et que tout le monde était plus ou moins fraudeur, j'ai été d'autant plus encouragé d'avoir rencontré ces derniers temps bien des personnes honnêtes. Et leurs affirmations étaient aptes à infirmer bien des conceptions communément répandues.

Blâmer l'Etat?

Pourquoi êtes-vous honnête, ai-je demandé à un homme qui, au cours de quelques décennies, s'est taillé une place — et une bonne réputation — dans un milieu d'affaires, souvent reconnu aujourd'hui pour être parmi ceux où la spéculation fleurit.

« Elevé dans la notion d'honnêteté, me répond-il, j'ai été naturellement conduit à mener mes affaires sur cette base-là. C'est ainsi que j'ai décidé de déclarer honnêtement mes revenus et ma fortune. J'en ai acquis la bonne conscience de remplir mes devoirs envers mon pays. »

A la question de savoir si cette manière d'agir l'a satisfait au cours des ans, il me répond par une anecdote. Une année, les affaires ayant passablement régressé, il déclare dix mille francs de moins en revenus que l'année précédente. Quelle n'est pas sa surprise, à réception du bordereau, de constater que le receveur l'a automatiquement majoré de dix mille francs. Il se rend alors au bureau des contributions et dit en toute quiétude au receveur : « Me prenez-vous pour un fraudeur ? Pensez-vous que le citoyen que je suis mente lorsqu'il appose sa signature au-

dessous de la phrase : Je soussigné atteste que la présente déclaration a été remplie complètement et conformément à la vérité ? »

— Pas du tout, lui répond le fonctionnaire embarrassé.

La déclaration est rétablie selon la vérité.

Et le monsieur en question conclut son histoire en disant : « Si j'avais effectivement été malhonnête, jamais je n'aurais osé réclamer. J'aurais eu bien trop peur d'une enquête approfondie. »

Voilà qui vient contredire l'adage trop répandu : l'Etat n'étant pas honnête, comment voulez-vous que je le sois ! et le remplacer par celui-ci peut-être plus véridique : c'est l'attitude des citoyens qui détermine celle de l'Etat.

Ceci est d'ailleurs confirmé par ma conversation avec un autre homme d'affaires. Il avait bien connu le receveur général des contributions de l'un de nos cantons suisses qui s'était fait un point d'honneur d'appliquer une politique d'absolue loyauté vis-à-vis des contribuables, prenant la peine d'examiner chaque cas avec soin, refusant toute décision

mais ce n'est pas à cause de l'amnistie que je le faisais. J'ai été honnête depuis lors et vous voyez que cela ne m'a pas tué ! »

Cet homme, directeur et actionnaire dans une société d'une certaine envergure, estime que la fraude est une preuve d'irresponsabilité. « C'est une mauvaise gestion des affaires », me répond un architecte que je questionne par téléphone. « Indépendamment de mes convictions morales et religieuses, dit-il, je trouve que l'honnêteté est le moyen le plus simple et le plus pratique de mener mes affaires. Mon associé qui n'a pas de principes religieux particuliers s'est aussi rallié avec conviction à cette manière de faire. C'est ainsi qu'encore tout dernièrement nous avons refusé d'accéder au désir d'un client de falsifier nos factures pour éviter l'impôt sur les bénéfices. Quant on commence à frauder, on ne sait plus où cela s'arrête. »

Qui sont les poires ?

Ces conversations, et d'autres encore, m'ont confirmé que les gens honnêtes sont loin de risquer leur situation comme certains voudraient le faire croire. Au contraire, ils ont l'air de se porter tout aussi bien, sinon mieux que les autres. Un tel m'a parlé d'une de ses connaissances qui avait vécu pendant des années sous l'obsession que ses détournements fiscaux ne soient découverts, jusqu'au jour où, persuadé par des membres de sa famille, elle a profité d'une amnistie pour faire une déclaration honnête. Elle s'est trouvée libérée d'un poids qui a changé son humeur du tout au tout. Il y a peut-être là un remède pour certains ulcères d'estomac ou insomnies chroniques, qui sait ?

Une impression générale se dégage de ces conversations revigorantes : les poires ne sont pas du côté où l'on pense !

Mesures inefficaces sans volonté populaire

Une vigoureuse campagne menée à la fois par l'Etat et par les citoyens pour réinstaurer l'honnêteté dans notre vie nationale doit être la suite logique de la décision du peuple d'accepter l'amnistie.

Le 8 juin 1967, le conseiller fédéral Bonvin, chef du Département des finances, déclarait au Conseil national : « Le Conseil fédéral a toujours considéré qu'une amnistie fiscale générale sur le plan fédéral ne se justifie que si l'on peut attendre une amélioration sensible et durable de la situation fiscale. Or, un tel résultat ne peut être obtenu que si l'amnistie est accompagnée de mesures d'ordre législatif et administratif propres à empêcher à l'avenir la fraude fiscale ou tout au moins à la rendre plus difficile qu'auparavant. »

Souhaitons que ces mesures soient prises. Mais elles seront inefficaces sans une volonté populaire. L'amnistie que le peuple suisse vient de s'accorder lui donne une chance. Va-t-il la saisir ?

CHARLES FIGUET



Dessin : Jean-Paul Burckhardt

... Mesdames? (suite)

bien par là qu'il faut commencer, mais pour nous femmes — je ne m'aventurerai pas sur un terrain glissant en parlant des hommes dans cette page — limiter notre tâche à notre coin fait immanquablement de nous de petits despotes, angéliques à nos heures, admirables parfois, mais bien assises dans nos boîtes à sardines. Choisir ce qui est au-delà de nos forces et de nos possibilités, en nous enlevant le moyen de nous débrouiller toutes seules, nous donne la chance de recevoir des directives de l'ordinateur d'En-Haut qui, ma foi, en vaut bien un autre. Et voilà pourquoi je ne souhaiterais rien de mieux à nos grands hommes qu'une bonne conversation avec une certaine gouvernante d'hôpital... pour leur gouverner.

Jacqueline.

Ah non ! Celui-là je le garde pour la prochaine amnistie

arbitraire. Or ce haut fonctionnaire avait adopté une telle attitude à cause du nombre de citoyens qui étaient venus vers lui pour mettre cartes sur table, soit à l'occasion d'une amnistie, soit simplement pour se mettre en accord avec leur conscience.

Mon interlocuteur était de ceux-là. Un jour, il avait entendu une personnalité respectée affirmer publiquement qu'honnête à 90 %, elle avait décidé de l'être dorénavant à 100 %. « Cela m'a décidé, moi aussi, dit-il. Je voulais devenir un citoyen responsable. » Mais quel ne fut pas son étonnement, lorsqu'il se rendit chez le receveur, de découvrir qu'une amnistie allait justement être mise en vigueur. « J'ai eu de la chance, affirme-t-il,

Tribune du monde

La leçon du Vietnam

par Rajmohan Gandhi

Par la rapidité et l'envergure de leur attaque au Vietnam du Sud, préparée dans le secret le plus absolu, les Vietcongs ont forcé le respect des Américains. Pour leur part, ceux-ci doivent se demander quels sont les Vietnamiens sur qui ils peuvent vraiment compter. Les communistes n'auraient en effet jamais pu frapper comme ils l'ont fait sans la collaboration ou la complicité d'un grand nombre de Vietnamiens. Au Vietcong maintenant de calculer si le gain en prestige compense l'épouvantable hécatombe de vies humaines.

L'Asie démocratique se demande si elle se trouve devant un dilemme : une guerre toujours plus acharnée, plus longue, et qui s'étend, ou l'avance du communisme.

Les Vietnamiens n'aiment peut-être pas le communisme, mais il me semble qu'ils ne s'aiment pas non plus entre eux, ni qu'ils aiment les Américains. Les divers régimes de Saïgon n'ont pas réussi à faire dire au peuple vietnamien : « Nous aimons et respectons nos dirigeants. Il n'existe chez eux ni jalousie, ni corruption. Mieux vaut vivre avec eux que sous le régime de Ho Chi-minh. »

Les Américains n'ont pas réussi à persuader les Vietnamiens que le mode de vie qu'ils pratiquent à Washington et à Saïgon est plus satisfaisant que le communisme et mérite d'être suivi.

Au prix de coûteux sacrifices, consentis par des centaines de milliers de leurs familles, les Américains ont tenté de résister au communisme. Et pourtant, ils n'ont pas réussi à présenter au peuple vietnamien une idéologie qui soit meilleure et plus convaincante. Ils n'ont pas pu démontrer que pour un autre objectif, des Américains et des Asiatiques étaient prêts à s'unir, à être honnêtes et désintéressés. S'ils avaient su susciter ces qualités-là, les Vietnamiens auraient déserté la cause communiste. Ho Chi-minh, Mao Tsé-toung, Kossyguine et consorts auraient été confrontés sur leur propre terrain par des vagues de désapprobation et de remise en question.

La guerre qu'il faudrait mener

Malgré l'argent et la technique, malgré les sacrifices en vies humaines, malgré leur ténacité et leur courage, les Américains et les non-communistes de l'Asie vont inévitablement vers une défaite et un désastre au Vietnam s'ils ne comprennent pas que la guerre la plus importante qui s'y livre n'est pas celle des armes, mais celle des idées. Et la défaite dans la guerre idéologique conduira infailliblement un jour ou l'autre soit au retrait militaire, soit à une nouvelle escalade.

Le Réarmement moral est une idéologie qui peut servir d'alternative au communisme et gagner les communistes. Tant que les Américains et les démocrates en Asie n'accepteront pas l'autorité de Dieu par-dessus celle des hommes et n'appliqueront pas des nor-

mes morales telles que l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour, la cause démocratique en Asie continuera à régresser.

Rajmohan Gandhi poursuit en racontant l'histoire de certains hommes qui, lors de la conférence de Panchgani ont acquis ces qualités d'honnêteté, de désintéressement et cet esprit d'équipe dont les Américains et les Sud-Vietnamiens ont besoin au Vietnam et que les communistes voudraient aussi posséder.

Deux frères d'un village du Maharashtra ont mis fin à une vieille querelle. Le plus jeune, âgé de 70 ans a dit à son aîné de cinq ans : « Je te demande pardon. » Puis, voyant que son frère doutait de sa sincérité, il ajouta : « C'est Dieu qui m'a donné l'idée de m'excuser. Tu sais que je suis sincère. » L'aîné secoua lentement la tête en signe d'approbation. « Aujourd'hui, la magie divine s'est emparée de mon frère », dit-il plus tard. Quant à leur frère cadet, âgé de 65 ans, il veut que tout le village soit initié à cette magie-là.

Suivant les pratiques habituelles du métier, un homme d'affaires cinghalais, trafiquant de textiles et de légumes importés stockait ses denrées pour faire monter les prix. Il pouvait ensuite écouler sa marchandise au-dessus du prix légal. Or, il décida un jour d'appliquer le Réarmement moral et se mit à vendre ses pommes de terre au-dessous du prix imposé. Tout d'abord boycotté par ses collègues qui essayèrent de lui couper les fournitures, il tint bon. Son chiffre d'affaires a triplé et aujourd'hui, certains de ses concurrents tentent aussi l'expérience de l'honnêteté.

Quant à Sachidananda, il organisait autrefois des manifestations contre la langue hindi à Bangalore. Lors de la conférence de Panchgani, il s'est trouvé en chambre avec un juriste qui, lui, participait aux manifestations contre la langue anglaise. Unir leurs efforts pour débarrasser le pays de la haine et de la division leur est apparu plus utile et plus constructif.

Le nouveau type d'homme est une réalité, conclut Rajmohan Gandhi. C'est l'espoir de Colombo et de La Nouvelle-Delhi, Saïgon et Hanoi, Washington et Pékin. Si l'on refuse d'y croire, de le reproduire et de le multiplier, la crise asiatique et mondiale, telle qu'elle se manifeste au Vietnam, continuera à empirer.

(Extraits d'un article paru dans *Himmat*.)

Le Cardinal Veillot : « Pour moi, Dieu est vivant »

Témoin de la puissance de Dieu dans le monde, telle est l'impression ineffaçable que laissera le cardinal Veillot sur des millions de Français qui firent sa connaissance lors d'un fameux « Face à face » de la télévision. Il ne fut cardinal que quelques mois, après avoir été nommé archevêque de Paris en décembre 1966. Mais au cours des treize mois qu'il exerça ses fonctions, il marqua son diocèse d'une empreinte profonde. « Avant de se rendre à Rome pour le synode, raconte Henri Fesquet dans *Le Monde*, il confia aux journalistes avec une franchise émouvante combien il était hanté par les besoins des chrétiens de l'Amérique latine et les grands problèmes du monde d'aujourd'hui : la faim, la guerre, l'injustice sociale. Il disait son espoir que le synode fût une occasion de parler de ces problèmes qui lui paraissaient plus importants que beaucoup d'autres intérieurs à l'Eglise. »

On comprend pourquoi il reçut comme il le fit, l'an dernier, à l'archevêché, Rajmohan Gandhi et les jeunes de *India Arise*, en leur adressant des paroles de profonde fraternité : « Nous avons en commun le même idéal... ; que l'idéal de redressement moral que vous poursuivez soit compris et accepté... ; vous saurez qu'il y a à Rome le Saint Père et à Paris un évêque qui se sentent profondément vos frères. »

« Ce qui s'imposa, écrit l'abbé Laurentin dans *le Figaro*, ce fut en définitive le témoignage de sa foi, de sa lucidité, son refus de tricher avec l'exigence évangélique. » L'auteur raconte ensuite comment le cardinal, ramené de Lourdes en hélicoptère sous une tente à oxygène « bouscula irrésistiblement



Photo AGIP

toutes les consignes à l'atterrissage : « Un archevêque ne débarque pas sur un bran-card. » Il descendit à pied et donna l'ordre de le conduire à l'archevêché pour y travailler une dernière fois... »

Le testament spirituel du cardinal, lu à Notre-Dame lors de l'émouvante veillée de prières qui précéda les obsèques, figurera parmi les grandes pages spirituelles du monde contemporain. « Pour moi, écrivait-il, Dieu est vivant aujourd'hui... Evêque, j'aurais voulu être avant tout témoin de Dieu, ami des pauvres et serviteur de mes frères... C'est dans la foi que je considère le passage à Dieu... Je suis dans la paix, la joie, la reconnaissance. A tous je dis, avec une grande espérance, à Dieu. »

Développement spectaculaire du port de Marseille

Les ports d'Europe se livrent actuellement à une course de vitesse pour réaliser de grands projets de développement. Chacun cherche à se tailler la part du lion dans le commerce maritime si important pour notre continent. Je me trouvais tout récemment à Marseille, l'un des ports engagés à fond dans cette course, et qui est décidé à l'emporter.

J'ai pu constater l'exactitude d'un compte rendu de l'hebdomadaire anglais *Economist*. « Les Français, y lisait-on, estiment que leur meilleur atout dans la compétition avec les ports de la Manche et de la mer du Nord est la profondeur de l'eau. Marseille espère être prête à recevoir des tankers de 250 000 tonnes en même temps que Rotterdam, ou même avant. Les eaux y sont d'ailleurs assez profondes pour permettre à des tankers de 500 000 tonnes de s'amarrer un jour à des jetées d'où partiront directement les pipelines. »

Les autorités du port, qui reçoivent du gouvernement français un subside qui se monte à 60 % du milliard de francs de dépenses prévues, réclament pour le développement des installations une surface équivalant à celle de la ville de Paris. Les projets réalisés dans leur ensemble permettront au port méditerranéen d'atteindre dès 1978 un trafic annuel d'environ 170 millions de tonnes. En 1966 il s'est élevé à 63 millions.

Le travail avance d'ailleurs avec une rapidité impressionnante : il n'y a que trois semaines une grande partie du quai où se déchargeront les minerais de fer était encore à cinq mètres sous le niveau de l'eau. La surface nécessaire a été récupérée, la construction a commencé et un premier bateau de 60 000 tonnes, venant d'Australie, est attendu le 1^{er} avril.

On nous a souvent parlé des difficultés provenant de la fermeture du canal de Suez, dont Marseille est victime plus que tous les autres ports de France. Mais, à tous les niveaux de l'administration comme à la direction des syndicats, nous avons rencontré un esprit d'audace et d'entreprise.

C'est peut-être la raison pour laquelle l'initiative prise par des syndicalistes de Nantes et de Saint-Nazaire, partis pour aider Rajmohan Gandhi à s'attaquer aux problèmes de l'Inde, a trouvé ici tant d'écho et d'intérêt. Un dirigeant des dockers a exprimé la pensée de tous en disant : « Nous ne pouvons faire autrement que de donner notre appui à cette idée. C'est une tâche qui s'impose à tous les hommes de bonne volonté. »

DOUGLAS COOK

Prochaine représentation de

L'ECHELLE

drame en un acte de Peter Howard

Cuarnens

Grande Salle

Samedi 9 mars, à 20 h. 15

Votre but de vie est-il assez grand ?

par Paul Campbell

Collaborateur et médecin personnel de Frank Buchman, Paul Campbell a pris la parole à Caux après que des étudiants allemands eurent exposé la situation de leur pays et ce qu'ils entendaient faire pour y remédier.

A la fin de la dernière guerre, je me suis trouvé en Allemagne. Il y régnait un climat de nihilisme, de refus de toute « philosophie de vie », même de toute foi. Est-ce la raison pour laquelle de nombreux Allemands se saisirent du Réarmement moral comme d'un instrument leur permettant de reconstruire leur pays ? Peut-être. Peut-être aussi ai-je tort d'en tirer une conclusion, mais je vous la soumets pour ce qu'elle vaut : le but que poursuivaient certains de ces Allemands d'alors était trop petit. Car on ne peut pas se saisir du Réarmement moral comme d'un instrument « national » et s'attendre à ce qu'il continue de grandir.

Dieu, me semble-t-il, a toujours été préoccupé de l'ensemble de la famille humaine. Bien que Son plan s'applique très précisément à chaque individu, Il se préoccupe tout autant de tous Ses enfants dans le monde entier, de ce qu'ils font et de la manière dont ils vivent ensemble. Aussi, dès que nous perdons la conscience de notre participation personnelle à ce dessein de Dieu, nous risquons de nous enliser dans les préjugés, de nous diviser en petits groupes et de tomber dans la recherche égoïste du confort ou d'une position nous faisant valoir aux yeux des autres. C'est inévitable ; cela fait partie de notre condition humaine. C'est d'ailleurs tout aussi vrai sur le plan des nations.

La solution ne serait-elle pas de faire de la transformation de la vie des hommes du monde entier notre but personnel aussi bien que collectif ? Il faudrait alors assigner comme but à notre vie de donner à chaque famille sur la terre la possibilité de participer à cette révolution, la plus profonde de toutes, sur le plan politique, économique, social et spirituel.

Théorie et pratique

La force de la démocratie réside dans l'initiative des citoyens. En théorie, rien ne les oblige à attendre pour agir que leurs chefs décident. Aucun d'entre nous n'est obligé d'attendre. Je sais que je suis appelé par Dieu à vivre de telle façon que « Son règne vienne » sur toute la terre. Même si j'étais le seul à être animé de cette conviction, je devrais la suivre parce que c'est Dieu qui me l'a donnée.

Mais, en pratique, la démocratie est victime de l'apathie générale : chacun attend que quelqu'un d'autre « fasse quelque chose ». Ce n'est pas ainsi que Dieu veut nous voir vivre. Si chacun de nous est intimement convaincu de l'appel personnel de Dieu à gagner le monde, s'il sait qu'à cet appel doit répondre une « stratégie » et qu'il est en mesure de réaliser ce que personne d'autre ne peut

faire, alors nous verrons se produire des transformations aussi rapides que durables.

Quelle est la différence entre l'ambition personnelle et la poursuite d'un objectif désintéressé ? L'une unit, l'autre divise. L'une permet d'inclure d'autres hommes, l'autre les exclut automatiquement. L'une est centrée sur Dieu et sur le monde, l'autre est centrée sur soi-même. Plus je suis ambitieux, plus je me préoccupe du rôle que je joue, et plus je me replie sur moi-même. Mais quand le dessein de Dieu devient l'objet de ma décision — « Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » — alors je cesse de penser à moi. Je ne pense plus qu'à une seule chose : que chaque homme, quel qu'il soit, parvienne à sa pleine maturité en Dieu et accomplisse ce qu'il est appelé à faire.

L'apôtre Paul s'est exprimé de manière très claire là-dessus : « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ». Est-ce là votre attitude vis-à-vis des gens ? Ou préférez-vous réaliser quelque chose vous-même dont vous pourriez tirer gloire ? Le plus grand mal dont souffrent les hommes d'aujourd'hui, a-t-on dit, est la peur de l'impopularité. C'est bien vrai. On ferait tout pour l'éviter. Mais le plus grand mal ne serait-il pas plutôt de se contenter d'un but de vie trop limité ?

Qu'attendez-vous des autres ?

Pourquoi chaque homme, chaque industriel ou homme politique, chaque écolier ou étudiant ne deviendrait-il pas, au sein de notre société, un centre de rayonnement de la puissance divine ? Est-ce là notre programme pour l'humanité ? Si tel n'est pas le cas, il faudra sonder nos cœurs, réarranger et réorienter nos vies.

Un jour Pierre dit à Jésus : « Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi. Je suis prêt à aller avec toi en prison et jusqu'à la mort. » Mais le jour n'était pas venu qu'il avait renié trois fois. Il avait pris un engagement humain, dans l'enthousiasme, à quelque chose de faux. Bien sûr Jésus s'intéressait à la foi de Pierre « pour qu'elle ne défaille pas », mais il voulait avant tout que la parole de Dieu s'accomplisse. Son but était : « Que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne. »

Alors naîtra en vous l'engagement d'amener Dieu à régner dans le cœur de chacun, dans les familles, les industries, les gouvernements. Ce ne sera jamais le fruit d'une ambition personnelle, mais un cadeau de Dieu qu'Il veut nous faire si nous sommes prêts à l'accepter.

garage de bergère



vevey

Telephone 51 02 55

Destin du Jura de Gonzague de Reynold

« Se servir de l'histoire pour faire de la démagogie, rien de plus explosif », écrit Gonzague de Reynold dans son ouvrage consacré au *Destin du Jura*¹.

On n'attendait pas de l'éminent historien des prises de position fracassantes, susceptibles d'apporter de l'eau au moulin de tel ou tel camp, dans la querelle qui oppose aujourd'hui partisans de Berne et séparatistes. Gonzague de Reynold a pourtant des opinions très nettes, mais, au crépuscule de sa vie (il a aujourd'hui 87 ans), s'il a pris la plume pour rédiger ce qu'il pense être son dernier ouvrage, c'est surtout pour fournir les données nécessaires « à tous ceux qui cherchent objectivement une solution au problème jurassien. »

D'où l'intérêt de cette étude dont la qualité première nous semble être de faire aimer le Jura à ceux qui, trop nombreux encore, l'ignorent. Fidèle à sa méthode, l'historien nous emmène dans une longue incursion « dans le temps et dans l'espace » pour nous présenter le pays : sa géographie, ses routes, ses forêts, ses grands hommes. Relevons en particulier des pages magnifiques et instructives sur Saint-Ursanne, Saint-Imier, Moutier-Grandval, ainsi que sur les précurseurs qui contribuèrent à la prise de conscience du Jura. De Reynold consacre plusieurs chapitres à Blarer de Wartensee, le grand prince-évêque bâlois du XVI^e siècle, qui mit à la réforme religieuse de son diocèse toute son énergie et sa persévérance. « Ce fut un nettoyage au savon noir et à la brosse de crin », écrit-il. C'est à son époque que s'affirme une donnée qui influencera le destin du Jura : la volonté de voir la Principauté se rapprocher des Confédérés. Ceux-ci, même les protestants, se rendaient compte en effet de la menace qui pèserait sur eux si l'évêché tombait dans des mains étrangères. Gonzague de Reynold souligne d'ailleurs les nombreux traités d'alliance qui devaient se succéder entre le prince-évêque et les Suisses. Une énumération « qui suffit pour montrer, écrit-il, qu'il s'agit bien d'une constante de la politique épiscopale et que l'aboutissement que celle-ci désirait, c'était que l'évêché devint canton suisse. A retenir, surtout en ce jour », conclut-il non sans humour.

Au Congrès de Vienne, on a pensé en termes militaires

Pourquoi alors cette ligne directrice, qui plonge ses racines dans l'histoire, n'a-t-elle pas abouti à sa conclusion naturelle ? Les pages que Gonzague de Reynold consacre au Congrès de Vienne sont à cet égard parmi les plus passionnantes de son ouvrage. La Principauté avait disparu en 1792, pour faire place pendant vingt-deux ans à une domination française dont les effets furent loin d'être tous négatifs. « Cependant, sous le régime des princes-évêques, les Jurassiens ont traversé parfois des heures lourdes et sombres.



Saint-Ursanne : l'un des plus beaux sites historiques du Jura
Photo Pro Jura

Mais le Jura existait, il formait un Etat, il possédait l'indépendance politique. Avec la disparition de la Principauté, ils ont perdu l'indépendance et ne l'ont point retrouvée encore. »

En 1814 et 1815, l'Europe est en reconstruction et la Suisse avec elle. Gonzague de Reynold souligne à plusieurs reprises un facteur qui lui paraît essentiel pour comprendre les événements d'alors : la volonté des diplomates de donner à la Suisse des frontières défendables. On n'oubliait pas à Vienne comment la Révolution française, après avoir incorporé le Jura, « s'en était servi comme d'un marchepied pour descendre dans la Confédération... La réunion de l'ancien évêché de Bâle à la Suisse était donc pour elle une question de vie ou de mort. »

Ce sont finalement avant tout des considérations stratégiques qui ont fait attribuer le Jura au canton de Berne. La préoccupation centrale des négociateurs de Vienne était « de ne point affaiblir davantage le canton qui représentait l'élément le plus fort et le plus stable d'une Confédération qui en 1815 se trouvait dans l'état de division et de déliquescence que l'on sait. » Pictet de Rochemont, l'éminent diplomate qui représentait à Vienne Genève, puis la Confédération, le confirme dans un rapport daté du 17 avril 1815 : « L'Evêché de Bâle se présentait naturellement comme un territoire attribué à Berne, soit en compensation aux pertes éprouvées par les Bernois, soit par la considération que cette partie faible de la frontière helvétique serait mieux gardée par le plus fort des cantons. »

Selon Gonzague de Reynold, c'est Louis XVIII lui-même, d'accord avec Metternich, qui a décidé de la réunion du Jura à Berne.

Les Bernois se résignent

Qu'en pensaient alors les Jurassiens, qu'en pensaient les Bernois ? Dès la chute de Napoléon, le Jura reparaissait mais « en morceaux, dans tout son particularisme, note l'historien. Parler d'une « âme jurassienne » à ce moment serait littérature. Ces messieurs de Porrentruy désiraient la réunion à la France... L'Ajoie et Saint-Ursanne souhaitaient le retour du prince-évêque. Delémont et Laufen voulaient se réunir à Bâle. Moutier-Grandval se rappelant l'ancienne combourgeoise, entendait se réunir au grand canton. La Vallée avait envoyé pour cela en 1814 une délégation à Berne, qui refusa ; elle eut beau revenir une seconde fois à la charge, renforcée par une délégation de Saint-Imier : en vain. »

En effet, il est assez piquant d'apprendre que lors d'un premier vote survenu au Grand Conseil bernois le 29 mars 1814, celui-ci refusa, par 83 voix contre 71, d'accepter l'Evêché de Bâle en compensation de la perte du Pays de Vaud et de l'Argovie. Ce n'est que lorsqu'ils perdirent tout espoir de récupérer leurs anciennes possessions que les Bernois « se résignèrent » à envisager l'incorporation du Jura. Economiquement, c'était une mauvaise affaire, seuls des facteurs politiques et militaires pouvaient les amener à reconsidérer leur position. Ce qu'ils firent. « Dans l'état où se trouvait l'ancien Evêché de Bâle, écrit Gonzague de Reynold, il eût été difficile de faire de lui déjà un canton... Les temps n'étaient pas mûrs. »

« Lorsque, sans préventions ni préjugés, on se replace au temps où s'est opérée la réunion à Berne de l'ancien Evêché de Bâle, continue-t-il, on doit convenir que cette réu-

¹ Editions Rencontre, Lausanne.

Destin du Jura (suite)

nion s'est effectuée sans rudesse et même avec tact. Plus tard on devra changer d'avis, mais leurs Excellences n'y seront plus.»

Ces citations donnent une idée de l'objectivité dont fait preuve Gonzague de Reynold en rappelant ces événements délicats. Il n'hésite pas d'ailleurs à consacrer un chapitre de son livre à la « Connaissance de Berne ». « Tant qu'il y aura chez certains Juraissiens une ignorance voulue, systématique à l'égard de Berne, le divorce qu'ils désirent et demandent ne sera jamais prononcé, parce qu'il n'est possible que d'un commun accord. »

La Suisse et les ethnies

Il est caractéristique de Gonzague de Reynold que son ouvrage se termine non pas sur une seule mais sur plusieurs conclusions. « N'allez point y chercher un plaidoyer en faveur d'une opinion politique, nous avait-il averti, j'en serais humilié. » Cela ne l'empêche pas, en deux chapitres incisifs, d'aborder des questions de base pour la Suisse. L'un est intitulé « Ethnie et Suisse ». Il y répond aux idées exprimées par le dirigeant séparatiste Roland Béguelin selon lequel il conviendrait « d'insinuer des réalités ethniques entre les cantons défaillants et l'Etat fédéral. »

Gonzague de Reynold est catégorique sur ce point. « Insérer les réalités ethniques dans le fédéralisme, écrit-il, c'est y insérer un coin disjoncteur qui ferait sauter la Suisse en morceaux. » Et il poursuit : « Les langues sont pour nous des forces centrifuges. Si on leur donnait, au nom des réalités ethniques, la place prépondérante dans notre vie publique, si à la division par cantons, œuvre de la nature et de l'histoire, on substituait une division par ethnies, au nom d'une idéologie qui ne peut que favoriser certains impérialismes, la Suisse ne subsisterait pas trois jours... Je ne pense pas que chez nous on en soit arrivé au point de désirer le désossement de la Suisse. Mais il faut se veiller, comme disent les Vaudois. »

Cela implique-t-il le maintien du statu quo dans le Jura ? Rien n'est plus éloigné de la pensée de Gonzague de Reynold qui conclut son ouvrage en rappelant « qu'on ne saurait empêcher le droit d'une communauté qui se sentirait majeure de former un nouveau canton dans l'intérêt de la Confédération. Cela ne constituerait point un affaiblissement, mais un renforcement de celle-ci... Nul n'a le droit d'arrêter le développement historique d'un peuple, si petit qu'il soit ; nul n'a le droit non plus de stériliser l'idée génératrice de la Confédération. » D. M.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F. à verser par mandat de versement international

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

Journées lorraines du Réarmement moral Thionville: 5 - 7 avril 1968

«Chaque homme compte pour faire un monde nouveau»

- Réunir les hommes ayant choisi d'être responsables de leur région, de leur pays, du monde,
- Leur donner l'occasion de se connaître par-delà les barrières sociales ou de partis,
- Leur fournir la possibilité de s'épauler et de s'enrichir de leurs expériences afin qu'ensemble ils puissent créer un monde nouveau, tels sont les buts de ces Journées lorraines. Celles-ci réuniront des hommes et des femmes de toute l'Europe, de toutes conditions, de tous milieux. Elles sont ouvertes à chacun.

La réception d'accueil et le dîner inaugural sont placés sous la présidence de M. le maire de Thionville.

Deux spectacles sont annoncés :

IL EST PERMIS DE SE PENCHER AU-DEHORS

samedi 7 avril à 20 h. 45, au Théâtre Municipal

PITIÉ POUR CLÉMENTINE

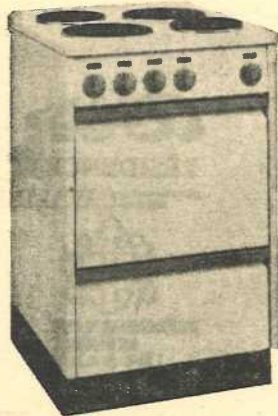
dimanche 8 avril à 14 h. 45, Salle Albert Schweitzer

Sous le titre général « Des hommes nouveaux pour une économie nouvelle » trois réunions plénières auront lieu samedi et dimanche à la Salle du Beffroi.

Prière de demander les formulaires d'inscription, ainsi que le bulletin international de billet de congrès (25% de réduction sur la SNCF) à :

Monsieur le secrétaire
Journées lorraines du Réarmement moral
Le Casino, rue de Paris - 57 Thionville (France)

elcalor



elcalor favorite

la cuisinière électrique
répondant aux plus
hautes exigences

Prix dès Fr. 436.—

- plaque ultrarapide **regla**, unique en son genre
- plaque automatique **reglamic**
- porte du four démontable
- grand four avec gril **infrarouge**

Ce ne sont que quelques-uns des nombreux avantages offerts par la nouvelle cuisinière **elcalor favorite**

Demandez notre documentation complète

Elcalor S. A.

5001 Aarau



Pour l'ORIENT ou l'OCCIDENT
volez

AIR-INDIA 

dans un confort de Maharajah

GENÈVE - Rue de Chantepoulet, 7
Tél.: (022) 32 06 60

ZURICH - Talacker, 21
Tél.: (051) 25 47 57



Chambres indépendantes avec douche
Studios avec douche ou bain
Appartements 3 et 4 pièces
Locations dès un mois : Fr. 250.— à Fr. 840.—
selon étage et situation ; rabais pour longs séjours.

Renseignements

Jan W. Maurer

Directeur des « Apartment-Houses »
3, rue Versonnex - Tél. 35 88 00

Nouveau à Genève

**CINQ
APARTMENT
HOUSES**

réalisés par
l'agence immobilière
ed. kramer & fils
Maison fondée en 1881
Bd Georges-Favon 8
Genève


**RÉSIDENCE
CAVALIÉRI**
38, rue de Lausanne
1143 3177 80

Près de la gare et
des organisations internationales
chambres, studios et appartements meublés


**RÉSIDENCE
HENRI
DUNANT**
Avenue Henri-Dunant 13
1141 2614 80
1205 Genève

A proximité de l'Université et
du Palais des Expositions
chambres et studios meublés


**RÉSIDENCE
MONT
BLANC**
Résidence Mt Blanc, rue Talberg 4
Genève 1200, interphone 32 61 20

Près du lac et du centre de la ville
studios-appartements luxueusement meublés


**résidence
navigation**
2, pl. de
la Navigation
1143 32 11 21

Près de la gare et du lac
studios fonctionnellement meublés


**RÉSIDENCE
ST-JAMES**
rue Versonnex 3
tél. 35 88 00
1207 Genève

Au cœur de la ville,
à deux pas du lac
studios et 3 pièces élégamment meublés